

recevrai point de présents de votre main. Car depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations, et l'on me sacrifie en tout lieu, et l'on offre à mon nom une oblation toute pure¹.

Le sacrifice dont parle ici le prophète est un sacrifice nouveau, établi pour tenir la place des sacrifices judaïques; un sacrifice pur, agréable à Dieu et digne de son nom; ce ne peut donc être que le sacrifice de Jésus-Christ. Mais ce sacrifice est offert dans tous les lieux du monde; ce n'est donc point le sacrifice de la croix; c'est le sacrifice non sanglant du corps et du sang de Jésus-Christ, offert sur nos autels.

Jésus-Christ, en instituant l'eucharistie, dit, selon le texte grec : *Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; ceci est mon sang, qui est versé pour vous.* Ce qui montre qu'il ne parle pas seulement de l'immolation de son corps et de l'effusion de son sang qui allait se faire sur la croix, mais encore d'une immolation mystique et représentative, qui se faisait dans le moment même par la séparation des espèces sous lesquelles il s'était rendu présent.

« Quand il dit à ses Apôtres : *Faites ceci en mémoire de moi*, il leur ordonna, à eux et à leurs successeurs dans le sacerdoce, dit le concile de Trente, d'offrir à Dieu le Père son corps et son sang, comme l'Église catholique l'a toujours entendu et enseigné. Car, après avoir célébré l'ancienne pâque, que les enfants d'Israël immolaient en mémoire de la sortie d'Égypte, il établit la pâque nouvelle, se donnant lui-même pour être immolé par les prêtres, au nom de l'Église, sous des signes visibles, en mémoire de son passage de ce monde à son Père, lorsque, nous rachetant par l'effusion de son sang, il nous arracha de la puissance des ténèbres, et nous transféra dans son royaume². »

35. Quel est, à cet égard, l'enseignement de la Tradition ?

Les écrits des saints Pères, ainsi que les liturgies occidentales et orientales, manifestent sur ce point un perpétuel accord.

« Nous offrons dans les églises, dit saint Cyrille d'Alexandrie, la Victime sainte, vivifiante et non sanglante. » — L'apôtre saint André disait au proconsul d'Achaïe, qui lui enjoignait de sacrifier aux faux dieux : « J'immole chaque jour, sur l'autel du Dieu tout-puissant, à l'unique et vrai Dieu, non pas la chair des taureaux, ni le sang des boucs, mais l'Agneau immaculé, toujours entier, toujours vivant, après que le peuple des croyants a mangé sa chair. »

¹ Malach., I, 10, 11. — ² Session XXII, ch. I.

36. Comment le rite même de la messe établit-il qu'elle est un vrai sacrifice ?

En ce qu'il renferme toutes les conditions requises pour le sacrifice proprement dit.

1° La messe est une offrande: celle du corps et du sang de Jésus-Christ.

2° C'est l'offrande extérieure d'une chose sensible; car le corps et le sang de Jésus-Christ sont rendus sensibles par les espèces du pain et du vin.

3° C'est une offrande faite à Dieu seul; car le sacrifice de la messe est un culte de latrie, qui a pour objet d'adorer Dieu.

4° C'est une offrande faite par le ministre légitime, car la messe n'est célébrée que par ceux à qui Jésus-Christ a dit : « Faites ceci en mémoire de moi. »

5° C'est l'offrande d'une chose sensible que change le ministre; car, par les paroles de la consécration, il réduit Jésus-Christ à l'état de victime.

6° C'est une offrande faite pour attester le souverain domaine de Dieu; car la messe est l'acte d'adoration par excellence.

37. Quelle est la partie de la messe qui constitue l'essence du sacrifice ?

Suivant l'opinion la plus commune et la plus probable, l'essence du sacrifice de la messe consiste dans la consécration; l'offrande et la communion n'en sont que des parties intégrantes.

C'est, en effet, dans la consécration seule que Jésus-Christ subit le changement requis pour le sacrifice, changement qui, sans être une destruction substantielle, équivaut à une destruction, puisque, dans l'état sacramentel, le corps de Jésus-Christ est en quelque sorte inanimé et devient comestible, comme les hosties pacifiques de l'Ancien Testament.

Il est essentiel que la consécration se fasse sous les deux espèces, car Jésus-Christ, voulant que le sacrifice non sanglant de l'eucharistie se rapportât au sacrifice de la croix, avait mis son corps et son sang sous les espèces distinctes du pain et du vin, et avait prescrit à ses Apôtres de faire de même en mémoire de lui.

Rapports entre le sacrifice de la messe et celui de la croix.

38. Quels rapports y a-t-il entre le sacrifice de la messe et celui de la croix ?

Le sacrifice de la messe est : 1° la représentation et la commémoration du sacrifice de la croix; 2° il en est la continuation et la consommation.

39. Comment le sacrifice de la messe est-il une représentation et une commémoration du sacrifice de la croix ?

Parce que Jésus-Christ y meurt d'une mort mystique.

Jésus-Christ, dans la sainte eucharistie, est tout entier, il est vrai, sous l'espèce du pain, et tout entier sous l'espèce du vin; mais ce n'est qu'en vertu de l'union indissoluble du corps, du sang, de l'âme et de la divinité, dans celui qui est tout ensemble Dieu et homme vivant. Les paroles de la consécration, par la vertu qui leur est propre, ne mettent sous l'espèce du pain que le corps, et sous l'espèce du vin que le sang de Jésus-Christ; et cette séparation des symboles sacrés est une vive et efficace représentation de l'effusion de son sang et de la mort violente qu'il a soufferte^a.

En outre, la fraction extérieure de l'hostie, la communion du prêtre et des assistants, qui semblent détruire Jésus-Christ, en consommant les espèces; la croix de l'autel, la croix des ornements sacrés, les paroles de la liturgie, les nombreux signes de croix que fait le prêtre: tout rappelle, dans la célébration de la messe, l'immolation du Calvaire.

40. Le sacrifice de la messe n'est-il que la représentation et la commémoration du sacrifice de la croix ?

Il en est encore la continuation et la consommation; il est l'un des grands moyens par lesquels Dieu nous en applique le fruit pour la rémission de nos péchés.

Si, à la messe, la destruction de la victime ne se fait qu'en figure, si son sang n'est répandu que mystiquement par le glaive de la parole de Dieu, son oblation toutefois est très réelle, puisque c'est l'oblation de la même victime qui a été mise à mort, et dont le sang a été répandu sur l'autel de la croix.

Jésus-Christ, revêtu sur la table sacrée des signes qui représentent sa mort, y renouvelle son obéissance jusqu'à la mort de la croix; il s'offre à son Père et intercède pour nous, en lui représentant cette mort volontaire qu'il a soufferte pour son Église, et le prix infini dont il l'a rachetée.

^a « Ils sont séparés: le corps d'un côté, le sang de l'autre; la parole a été l'épée, le couteau tranchant qui a fait cette séparation mystique. En vertu de la parole, il n'y aurait là que le corps, et rien là que le sang: si l'un se trouve avec l'autre, c'est à cause qu'ils sont inséparables depuis que Jésus est ressuscité; car, depuis ce temps, il ne meurt plus. Mais pour imprimer sur ce Jésus qui ne meurt plus le caractère de la mort qu'il a véritablement soufferte, la parole vient, qui met le corps d'un côté, le sang de l'autre, et chacun sous des signes différents. Le voilà donc revêtu du caractère de sa mort, ce Jésus autrefois notre victime par l'effusion de son sang, et encore aujourd'hui notre victime d'une manière nouvelle par la séparation mystique de ce sang d'avec ce corps. » (BOSSUET.)

41. Le sacrifice de la messe est donc le même que celui de la croix ?

C'est essentiellement le même; il n'en diffère que dans la manière dont il est offert.

« C'est la seule et même victime, dit le concile de Trente, le même Jésus-Christ, qui s'est offert autrefois lui-même sur la croix, et qui s'offre maintenant par le ministère des prêtres, sans qu'il y ait de différence entre l'une et l'autre oblation que dans la manière¹. »

« Il n'y a qu'une même hostie offerte sur la croix et sur l'autel. » (S. AMBROISE.)

42. Quelle différence y a-t-il, dans la manière, entre le sacrifice de la messe et celui de la croix ?

Entre les deux sacrifices, il y a ces trois différences :

1^o Sur la croix, la mort de Jésus-Christ fut réelle; il versa son sang et sépara volontairement son âme de son corps; à la messe, son état de mort n'est qu'apparent.

2^o Sur la croix, Jésus-Christ s'offrit immédiatement et visiblement; à la messe, il s'offre invisiblement, et médiatement, c'est-à-dire par le ministère du prêtre.

3^o Sur la croix, il mérita une fois pour toutes, et il paya aussi une fois pour toutes la dette totale de l'humanité déchue; à la messe, il applique ses satisfactions et ses mérites.

43. Y a-t-il aussi quelque différence entre le sacrifice de la messe et celui du cénacle ?

Oui, car à la messe Jésus-Christ est impassible et immortel, tandis qu'au cénacle il s'offrit passible et mortel; à la messe Jésus-Christ se sert de la bouche et des mains du prêtre comme d'un instrument, dans la dernière cène Jésus-Christ s'offrit lui-même sans ministre.

Efficacité du sacrifice de la messe.

Ses fins.

44. Quelle est l'efficacité du sacrifice de la messe ?

Le sacrifice de la messe produit tous les effets figurés par les sacrifices de la loi ancienne. Il est :

1^o *Latrentique*, ou sacrifice de gloire et d'adoration.

2^o *Eucharistique*, ou sacrifice de louange et d'action de grâces.

3^o *Propitiatoire*, ou sacrifice d'expiation, de satisfaction.

4^o *Impétratoire*, ou sacrifice de demande, d'impétration.

¹ Session XXII, ch. II.

Ces effets répondent de la manière la plus parfaite aux fins du sacrifice, qui sont d'adorer Dieu, de le remercier de ses bienfaits, d'en obtenir le pardon de nos péchés et de lui demander ses grâces.

45. Pourquoi le sacrifice de la messe a-t-il cette efficacité ?

1° Parce qu'étant comme la consommation et la perfection des sacrifices anciens, dit le concile de Trente¹, il comprend tous les biens figurés par ces sacrifices.

2° Parce qu'étant comme le moyen par lequel la vertu du sacrifice de la croix est appliquée à chacun, il a tous les effets de ce sacrifice.

46. Comment la messe produit-elle son effet latreutique et son effet eucharistique ?

Elle les produit toujours immédiatement et infailliblement.

47. Est-il de foi que la messe a un effet propitiatoire et un effet impétraire ?

Oui, ainsi l'a défini le concile de Trente.

« Si quelqu'un dit que le sacrifice de la messe est seulement un sacrifice de louange et d'action de grâces, ou bien une pure commémoration du sacrifice accompli sur la croix, mais qu'il n'est pas propitiatoire, ou qu'il ne sert qu'à celui qui communie, et qu'on ne doit pas l'offrir pour les vivants et les morts, pour les péchés, les peines, les satisfactions et autres nécessités : qu'il soit anathème². »

48. Comment la messe produit-elle son effet propitiatoire ?

1° Quant à la rémission des péchés, elle ne remet immédiatement, ni les péchés mortels, ni les péchés véniels, comme le fait le sacrement de pénitence; mais elle les remet médiatement, en apaisant la justice de Dieu, qui, en considération du sacrifice de son Fils, accorde aux pécheurs la grâce de la pénitence.

2° Quant à la rémission de la peine temporelle due aux péchés, elle remet cette peine immédiatement et infailliblement, soit aux justes vivants, selon la mesure de leurs dispositions; soit aux âmes qui souffrent dans le purgatoire, selon la mesure que fixe la divine sagesse.

49. Comment la messe produit-elle son effet impétraire ?

1° S'il s'agit des biens spirituels, elle produit immédiatement et infailliblement une certaine mesure de grâces actuelles dans tous ceux pour qui on l'applique.

2° S'il s'agit des biens temporels, elle les obtient immédiatement, mais non infailliblement.

¹ Session XXII, ch. 1 — ² Session XXII, can. 3.

50. La messe produit-elle ses effets propitiatoire et impétraire par elle-même ?

Il en est qu'elle produit *ex opere operato*, c'est-à-dire par elle-même, par sa propre vertu. Ce sont, par exemple, la rémission médiate des péchés, la rémission immédiate de la peine temporelle due au péché, les grâces d'impétration attachées à la messe, en tant qu'elle est l'action même de Jésus-Christ.

Mais il en est d'autres qu'elle produit seulement *ex opere operantis*. Ce sont les grâces ou les faveurs que Dieu accorde en vue du mérite et de la dévotion du prêtre qui célèbre, et de ceux qui assistent au sacrifice.

Ses fruits.

51. Comment divise-t-on les fruits de la messe ?

On distingue : 1° Le *fruit général*, qui est pour tous les fidèles, vivants et morts; car, comme le prêtre célèbre au nom de l'Église, toute l'Église participe au fruit du sacrifice.

2° Le *fruit moins général*, qui est pour les fidèles qui assistent au saint sacrifice, ou concourent à sa célébration, en servant la messe ou en fournissant, par exemple, les ornements, le luminaire, les hosties, etc. Ce fruit dépend de la dévotion des fidèles qui, par leur assistance ou leur coopération, deviennent eux-mêmes co-sacrificateurs.

3° Le *fruit spécial*, qui revient à ceux pour qui est célébré le saint sacrifice.

4° Le *fruit très spécial*, qui est pour le célébrant lui-même.

« Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il secourt les vivants, il procure le repos aux morts, et se rend lui-même participant de toutes sortes de biens¹. »

Sa valeur.

52. Quelle est la valeur du sacrifice de la messe ?

Le sacrifice de la messe a une valeur infinie, comme le sacrifice de la croix lui-même, dont il est la représentation et la continuation; car celui qui en est la victime et le principal ministre a une dignité infinie.

Voilà pourquoi la sainte messe, en tant que sacrifice d'adoration et d'action de grâces, obtient toujours et complètement son effet auprès de Dieu.

¹ Imitation de Jésus-Christ, IV, v.

En tant que sacrifice de propitiation et d'impétration, le sacrifice de la messe a de même en soi une valeur infinie. Mais, considéré dans son application, il a, suivant les uns, une valeur finie et déterminée, parce que Jésus-Christ ne veut pas appliquer le mérite de sa passion dans toute son étendue, soit pour exciter davantage la piété des fidèles, soit pour procurer la célébration fréquente de ce sacrifice sans lequel la religion ne peut exister; suivant d'autres, il a une valeur infinie, de telle sorte qu'appliqué à un individu, il n'est limité que par ses dispositions ou sa capacité plus ou moins parfaites, et qu'appliqué à tous, il profite autant à chacun d'eux que s'il n'était offert que pour lui seul.

Circonstances de l'oblation du sacrifice de la messe.

53. A qui est offert le sacrifice de la messe?

Le sacrifice de la messe n'est offert qu'à Dieu seul, parce qu'il est l'acte d'adoration par excellence.

54. Que signifient donc ces expressions : la messe de la très sainte Vierge, la messe des Anges, la messe de saint Pierre, etc.?

Elles signifient que la messe est célébrée en mémoire ou en honneur de la très sainte Vierge, des Anges, etc.; mais non que la messe leur est offerte.

55. Peut-on offrir le saint sacrifice à Dieu en l'honneur des saints?

Oui; c'est une vérité de foi enseignée par le concile de Trente.

« Si quelqu'un dit que c'est une imposture de célébrer des messes en l'honneur des saints et pour obtenir leur intercession auprès de Dieu : qu'il soit anathème¹. »

56. Pourquoi offre-t-on le saint sacrifice à Dieu en l'honneur des saints?

1^o Pour le louer et le remercier des victoires qu'il leur a fait remporter par sa grâce, et de la gloire dont il les a couronnés.

2^o Pour nous offrir avec Jésus-Christ dans ce sacrifice, comme ils se sont offerts eux-mêmes.

3^o Pour témoigner que Jésus-Christ étant leur Sauveur et le nôtre, nous espérons de participer comme eux à la vertu de son sacrifice.

4^o Pour leur demander qu'ils unissent leurs prières aux nôtres.

57. Par qui est offert le sacrifice de la messe?

Il est offert par Jésus-Christ même, par le prêtre célébrant, par

¹ Session XXII, can. 5.

chacun des assistants, et même par toute l'Église; mais en divers sens et en diverses manières.

58. Comment est-il offert par Jésus-Christ?

Jésus-Christ, Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, étant présent sur l'autel, comme victime, sous les apparences du pain et du vin, s'offre lui-même en sacrifice à Dieu son Père. Il est donc, au sacrifice de la messe, le principal offrand.

59. Comment le sacrifice de la messe est-il offert par le prêtre célébrant?

Le prêtre célébrant offre le saint sacrifice comme ministre de Jésus-Christ; c'est par les mains du prêtre que Jésus-Christ s'offre lui-même sur l'autel, comme il s'offrit dans la dernière cène.

60. Comment le sacrifice de la messe est-il offert par chacun des assistants, et même par toute l'Église?

Le prêtre célébrant n'offre pas le sacrifice en son nom propre et privé, mais au nom de l'Église et comme député de tout le corps.

Le prêtre, ministre de Jésus-Christ, est aussi le ministre de l'Église, et c'est au nom de l'Église et comme député de tout le corps, qu'il parle et qu'il agit, qu'il loue, qu'il rend grâces, qu'il supplie, et qu'il présente à Dieu, sous les symboles sacrés, la victime de notre salut. C'est donc l'Église qui présente à Dieu le corps et le sang de Jésus-Christ par le ministère du prêtre.

La messe n'est pas le sacrifice du prêtre seul, mais de tout le corps de l'Église; ce sacrifice est offert visiblement par le prêtre, et spirituellement par tous les fidèles ensemble, et par chacun d'eux en particulier, tous s'unissant au prêtre qui prie et qui offre. C'est pourquoi le prêtre demande aux assistants qu'ils joignent leurs prières aux siennes, afin que « son sacrifice, qui est aussi le leur, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant; » voilà pourquoi encore il dit dans le canon : « Souvenez-vous, Seigneur, de tous vos serviteurs qui sont ici présents et qui vous offrent ce sacrifice de louange. »

61. L'Église ne s'offre-t-elle pas avec Jésus-Christ par le ministère du prêtre?

Non seulement l'Église, par le ministère du prêtre, offre à Dieu le saint sacrifice, mais elle s'offre elle-même avec Jésus-Christ, en lui et par lui.

Selon la doctrine de saint Pierre¹, l'immolation que Jésus-Christ a faite de lui-même une seule fois sur la croix avait pour

¹ I Pierre, III, 18.